FRC, 4°33581.A

Case
FRC
26144

CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

ET PROJET DE DÉCRET

Présentés à la Convention nationale, dans la séance du 18 Fructidor, au nom du comité d'instruction publique,

Sur les encouragemens destinés aux savans, gens de lettres et artistes;

Par VILLARS, député de la Mayenne.

Imprimés par ordre de la Convention nationale.

Citoyens,

C'eſt un nouvel acte de juſtice que votre Comité d'inſtruction publique me charge de vous demander aujourd'hui : c'eſt en ſon nom que je viens offrir à votre zèle ordinaire pour le bonheur du peuple, une nouvelle occaſion de ſe prononcer en faveur des ſciences, des lettres & des arts.

THE NEWBERRY LIBRARY

Le règne de l'ignorance eſt paſſé : déja vos regards conſolans ont ranimé le courage de quelques hommes qui, par leurs talens, leurs lumières & leurs vertus, honorent leur patrie & méritent la reconnoiſſance de leurs concitoyens; vos lois bienfaiſantes les ont pleinement vengés des outrages ſanglans & des perſécutions atroces qu'ils avoient eu la gloire d'eſſuyer ſous l'empire du crime : il en eſt d'autres encore qui ſe conſument de jour en jour dans une attente trop longue & trop douloureuſe.

Le croiriez-vous, repréſentans ? Pluſieurs ont été forcés de ſuſpendre leurs travaux pour chercher les moyens de ſatisfaire aux premiers beſoins de la vie. Leur unique eſpoir eſt dans la généroſité d'une nation qui ſait récompenſer le mérite doux & modeſte, comme elle ſait punir l'abſurdité préſomptueuſe & féroce.

Vous ne tromperez pas la confiance de ces hommes dignes de votre eſtime, & vous vous empreſſerez de réparer les torts dont un gouvernement oppreſſeur s'eſt rendu coupable envers eux.

Il n'eſt plus ce temps où le Génie étoit un titre de proſcription; la faculté de penſer & d'écrire n'eſt plus le domaine excluſif de l'intrigue & de la baſſeſſe. Vous avez déchiré d'une main hardie le voile impoſteur qui couvroit, depuis le 31 mai, la ſtatue de la Liberté : il eſt enfin permis de plaider la cauſe des ſavans, des gens de lettres & des artiſtes, dans le ſanctuaire des lois; la vérité peut ſe faire entendre au milieu de vous, depuis l'inſtant où vous avez renverſé les échafauds dreſſés pour elle. Sa voix n'eſt plus étouffée par le menſonge en fureur ni par l'impéritie en délire.

Repréſentans, vous travaillez ſans relâche à cicatriſer les plaies du corps politique; mais peut-être affligent-elles trop vivement vos eſprits & vos cœurs. Détournez vos yeux de ces lugubres objets dont votre ſenſibilité ſe plaît à ſe nourrir. Comptez ſur le burin fidèle de l'hiſtoire : elle aura ſoin de tranſmettre à la poſtérité le ſouvenir de tous les orages qui ont ſucceſſivement grondé ſur vos têtes. Elle n'oubliera pas de lui peindre en traits de feu votre conſtante ſollicitude pour le vaiſſeau de l'Etat; elle lui parlera ſur-tout de votre

ſage fermeté durant le cours de la tempête, & de votre zèle ardent à ſauver les débris du naufrage. La calomnie a beau s'agiter : tôt ou tard elle diſparoîtra & la vérité ſeule reſtera toute entière.

Sans doute, des calamités innombrables s'étoient accumulées ſur le peuple français, alors même que la victoire, enchaînée à nos drapeaux, couronnoit le front de nos jeunes guerriers. Mais il eſt à tant de maux des remèdes sûrs & faciles : achevez le bien que vous avez commencé ſous de ſi heureux auſpices. Graces à votre énergie, tous les obſtacles ſont enfin levés : la route de la juſtice eſt applanie ; continuez d'y marcher à grands pas. Vous n'êtes plus arrêtés par les diverſes factions pour leſquelles la Patrie n'étoit qu'une proie que vous brûliez en vain de leur arracher.

Il ne tient qu'à vous maintenant d'effacer juſqu'à la dernière trace de tous ces fléaux dont l'ambition, l'hypocriſie & la ſtupidité frappèrent, de concert, pendant dix-huit mois, notre République naiſſante. Rappelez à la vie les ſciences, les lettres & les arts deſcendus dans la tombe. Ne ſouffrez pas que des citoyens dignes de les cultiver & propres à étendre leur empire, gémiſſent dans les horreurs de l'indigence : ſongez que les lumières ſont les compagnes aſſidues de la liberté ; qu'elles portent l'épouvante & l'effroi dans le palais d'un deſpote ; que leur abſence a fait tout le ſuccès de l'anarchie ; que ſans elles le corps politique le plus robuſte & le plus ſain doit tomber dans cet état de foibleſſe & de diſſolution qui précède la mort.

Voilà des maximes qu'aucun Français ne ſauroit déſavouer. Je ne dis rien des brigands : ignore-t-on que le grand jour les déſeſpère, & qu'ils ne peuvent régner qu'à la faveur d'une nuit profonde ?

Ce n'eſt donc pas vous, repréſentans, qui balancerez à ſecourir les ſavans, les gens de lettres & les artiſtes aux priſes avec le malheur. Vous vous hâterez plutôt d'interpréter ici les ſentimens nobles & généreux de la nation françaiſe. Oui, vous tendrez au Génie une main protectrice, non pour imiter nos anciens deſpotes, dont la vanité prétendoit l'acheter, en lui accordant quelque légère récompenſe, mais pour acquitter à ſon égard une dette ſacrée.

Il eſt vrai, le Tréſor national vous commande la plus ſévère économie : mais quelle eſt la principale cauſe de ſon épuiſement ? où la trouverez-vous ? ce n'eſt pas dans les ſacrifices indiſpenſables où l'honneur du Peuple ſouverain eſt comme attaché. *La libéralité & l'amour des lettres*, dit Vauvenargues, *ne ruinent perſonne.* Il faut ajouter que ces deux grandes paſſions, dont la vertu eſt le principe, loin de ruiner un état libre, ſont au contraire pour lui une ſource intariſſable de vraies richeſſes. Au ſurplus, repréſentans, mettez un terme aux dilapidations ſcandaleuſes ; fermez l'oreille aux ſuggeſtions perfides du charlataniſme ; écraſez ſans pitié toutes les ſangſues publiques ; réprimez l'audace de l'eſprit deſtructeur & du ſordide intérêt, qui veillent enſemble autour de cette auguſte enceinte ; ſimplifiez la marche de l'adminiſtration, en ne confiant qu'au mérite ſeul le timon des affaires. En un mot, juſtice & préciſion dans vos lois, vigueur & régularité dans votre gouvernement, expérience & probité dans les agens de la République ; telles ſont les baſes de la proſpérité nationale ; tels ſont les moyens par leſquels vous vous procurerez des reſſources immenſes pour venir au ſecours d'hommes utiles, dont l'indigence eſt, j'oſe le dire, une grande tache dans une ſi belle révolution.

Repréſentans, vous remarquerez, je n'en doute pas, dans la liſte que je viens vous ſoumettre, un nom cher à l'humanité, aux lettres & à la philoſophie. Eſt-il quelqu'un parmi vous qui refuſe de payer à la mémoire de Fénélon un tribut de vénération, de reconnoiſſance & d'amour ? Quelle ame ne s'attendrit pas au ſouvenir de tant de vertus réunies dans un ſeul homme ? Qui ne ſent pas ce que doivent les peuples libres à l'Auteur du Télémaque ! Repréſentans, je n'ai pas beſoin de le louer devant vous : ſon éloge eſt dans vos cœurs ; il eſt dans le cœur de tous les Français. L'éloquence l'a célébré pluſieurs fois avec ſa pompe ordinaire : mais les ornemens de l'art conviennent-ils à l'homme de génie, à l'homme ſimple comme la nature ? Nommer Fénélon, n'eſt-ce pas nommer le véritable ami du peuple & le précurſeur de notre liberté ? n'eſt-ce pas appeler l'admi-

ration & le reſpect du monde entier ſur l'apôtre de la tolérance, de la morale & de la ſaine politique ?

« O toi, qui inſpires la vertu bien mieux encore que tu ne l'enſeignes ! toi qui, dans la cour d'un tyran, as montré l'indépendance & la fermeté d'un ſage ! toi qui, dès l'aurore de la philoſophie, as prouvé, par ton exemple, que les hommes naiſſent tous égaux & frères, illuſtre Fénelon, pardonne ſi tes nièces ont langui juſqu'ici dans la pauvreté ! déſormais la patrie leur tiendra lieu de mère. Quand on a le bonheur de t'appartenir, n'eſt-on pas lié par de ſaints nœuds aux deſtinées de la République françaiſe » ?

Repréſentans, excuſez cet élan d'une ame ſenſible ; j'ai ſaiſi l'occaſion de m'épancher en vous parlant d'un ſi beau modèle de patriotiſme.

Permettez auſſi que je vous invite à fixer votre attention ſur le nom de trois femmes juſtement reſpectées. La première eſt la veuve de l'infortuné Roucher, le ſeul appui de ſon épouſe & de ſes enfans ; homme de lettres, que ſes amis pleurent encore ; victime innocente qui a partagé le ſort de tant d'autres ſous la dictature ſanguinaire d'un miſérable conſpirateur.

La ſeconde eſt la petite-fille de l'immortel Charles Lebrun, digne émule des Raphaël & des Rubens ; génie vaſte & puiſſant, l'honneur peut-être de l'Ecole françaiſe par la nobleſſe & la majeſté de ſon pinceau.

Enfin, le comité vous propoſe une indemnité pour la veuve d'un de ces hommes dont la perte ne ſe répare que très-difficilement. Doublet, médecin de Paris, profeſſeur de l'école de ſanté que vous avez fondée ; célèbre par un immenſe travail ſur les hôpitaux & les priſons, par d'utiles recherches qui ont pour objet la conſervation des nourrices, celle des enfans, & la deſtruction de cet horrible fléau qui infecte les ſources de la vie dans les enfans nouveaux nés ; Doublet, en mourant, n'a preſque légué à ſa famille que la réputation d'un homme de bien, qui oublia ſes propres intérêts pour veiller à ceux de l'humanité ſouffrante : n'eſt-il pas juſte qu'il reçoive, dans la perſonne de ſa veuve, la ré-

compenſe qu'il ſe contenta de mériter, & qu'en vrai républicain il ne ſollicita jamais ?

Je ne vous parlerai ni des Julien, ni des Houdon, ni des Pajou, dont les noms décorent la liſte que je viens vous préſenter. Leurs chefs d'œuvre vous ſont connus : un temps viendra où le marbre, docile à leur ciſeau, pourra nous retracer, avec cette vie qu'ils ſavent lui imprimer, toutes les grandes époques de la révolution.

Voici le projet de décret.

PROJET DE DÉCRET.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ſon Comité d'inſtruction publique, décrète :

La tréſorerie nationale tiendra à la diſpoſition de la Commiſſion exécutive d'inſtruction publique une ſomme de 244,000 liv. pour être répartie conformément à l'état ci-joint.

PREMIÈRE CLASSE.

Trois mille livres à chacun des citoyens,

Abeille, homme de lettres.
Agus, compoſiteur de muſique.
Anqueril-Duperron, auteur de la *Légiſlation orientale.*
Arnould, auteur de la *Balance du commerce.*
Charpentier, mécanicien.
Deſaudrais, membre du bureau de conſultation des arts.
Dewailly, architecte.
Doublet, médecin, dans la perſonne de ſa veuve.
Durival, auteur d'une *Deſcription de la Lorraine.*
Ehrman (de Strasbourg), profeſſeur de phyſique & de chimie.
Fénélon, dans la perſonne de ſes nièces.
Fontane, homme de lettres.
Gavigné, muſicien.
Girouſt, muſicien.
Gouan (de Montpellier), botaniſte.

Houdon, ſculpteur.
Janſon l'aîné, muſicien.
Julien, ſculpteur.
Leſure, ancien conſul de France.
Lebrun (Charles), peintre, dans la perſonne de ſa petite-fille.
Magny, mécanicien.
Pajou, ſculpteur.
Peyron, peintre.
Rodolphe, muſicien.
Roubo, architecte, dans la perſonne de ſa veuve.
Roucher, homme de lettres, dans la perſonne de ſa veuve.
Sabbathier (de Châlons), homme de lettres.

Vingt-huit noms à 3,000 livres, fait ..... 84,000 liv.

DEUXIÈME CLASSE.

Deux mille livres à chacun des citoyens,

Anſelin, graveur.
Bertholon, profeſſeur de phyſique expérimentale à Montpellier.
Blondin, profeſſeur de langues françaiſe & étrangères.
Bonneville, homme de lettres.
Berruer, ſculpteur.
Caraccioli, homme de lettres.
Carbon-Flins, homme de lettres, auteur du *Réveil d'Épiménide*.
Clodion, ſculpteur.
Cordier-Deſgranges, auteur de pluſieurs ouvrages d'économie politique.
Deſfontaines, homme de lettres.
Deſgraces, ancien ſecrétaire de la ci-devant académie des inſcriptions & belles lettres.
Deſodoards (Fantin), continuateur du *Préſident Hénault*.
Deſoria, peintre.
Digard, profeſſeur de mathématiques à Orléans.
Ducreux, peintre.
Durieu, auteur d'une *Méthode élémentaire de muſique*.

Duvillard, mathématicien.
Gérard (Théodore), auteur du *Tableau ſocial.*
Gibrat, géographe.
Gourdin, homme de lettres.
Grwnvald, rédacteur de la *Gazette ſalutaire.*
Guy, mathématicien.
Guillard, auteur dramatique.
Guyard (la citoyenne), peintre.
Hubert, graveur en taille-douce.
Labenne, auteur d'un ouvrage *ſur l'Éducation.*
Lachabeauſſière, homme de lettres.
Läire, homme de lettres.
Lamettrie, phyſicien.
Larouméguere, auteur d'un *Eſſai ſur la métaphyſique.*
Laſaigne, géographe.
Lavallée, homme de lettres.
Leclerc, deſſinateur à Lyon.
Lemaſſon Legolf (citoyenne), artiſte.
Leſuire, homme de lettres.
Loaisel-Tréogate, auteur dramatique.
Lucas, conservateur du muséum de Toulouse.
Malherbe, historiographe des Etats de Languedoc.
Martini, muſicien.
Monſigny, muſicien.
Mulot, homme de lettres.
Nougaret, homme de lettres.
Palomba, traducteur italien.
Paſumot, ingénieur géographe.
Picard, auteur dramatique.
Pingeron, homme de lettres.
Ponteau, muſicien.
La citoyenne Puyſieux, auteur de pluſieurs *lettres.*
Ranſon, deſſinateur aux Gobelins.
Requier, traducteur.
Touſtain, homme de lettres.
Vaillant père, traducteur du *Voyage de ſon fils chez les Caffres & les Hottentots.*
Vigée, homme de lettres.

Cinquante-deux noms à 2,000 liv., fait... 104,000 liv.

TROISIÈME CLASSE.

Quinze cents livres à chacun des citoyens,

André, rédacteur de différens journaux.
Arnaud, auteur de *Marius à Minturne.*
Baillot (Pierre), de Dijon.
Beaumier, auteur d'un *Tableau des mœurs du siècle.*
Bertin, traducteur.
Blignières, ancien ingénieur invalide.
Boisjolin, homme de lettres.
Castex, sculpteur.
Charpentier Longchamps, homme de lettres.
Clary, homme de lettres.
Courtalon, auteur d'un *Atlas d'Allemagne.*
Duhamel, homme de lettres.
Famin, professeur de physique.
Gadbled, mathématicien, dans la personne de la citoyenne Vibert, sa nièce.
Goussu, grammairien.
Gilbal, homme de lettres.
Henriquez, graveur.
Lacombe, auteur d'un *Dictionnaire du vieux langage*, &c. dans la personne de sa veuve.
Lambert, peintre d'histoire.
Laville-Leroux (citoyenne), peintre.
Lefebvre, auteur dramatique.
Marchais, peintre de paysages.
Mercier (de Compiègne), homme de lettres.
Messier, peintre d'histoire.
Miger, auteur de la *Morale des Orientaux.*
Montjoie, peintre.
Paraud, traducteur de plusieurs ouvrages.
Perny, astronome.
Porquet, homme de lettres.
Prévôt, auteur dramatique.
Restout, peintre.
Robert (de Dijon), géographe.
Rose, auteur d'*Elémens de morale.*

580